

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-897-Retrouver-le-sourire.html>



I.D n° 897 : Retrouver le sourire

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 5 novembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En m'arrêtant aujourd'hui (enfin !) sur ce livre de Georges Chich : *Quelque chose qui illumine* , publié au début de l'été aux éditions [Jacques André](#), j'ai l'impression de rendre quelque peu justice. Et doublement : d'abord à la maison d'édition lyonnaise, insuffisamment mise en valeur alors que la teneur de son catalogue, de Patrick Argenté à Valérie Canat de Chizy, de Lorraine Pobel à Alain Crozier, plaide pour que lui soit prêtée une plus grande attention ; au poète lui-même, lequel hors de sa démarche créatrice personnelle sur laquelle nous allons revenir, est de ceux grâce à qui la poésie tient sa place dans la vie culturelle de la métropole lyonnaise, à travers les rencontres des [Coïncidences poétiques](#), qu'il organise avec le soutien de Chantal Ravel et Michel Bret.

Le défi que semble lancer l'exergue emprunté à **Emmanuel Levinas**, selon lequel *il y a dans le visage une pauvreté essentielle*, Georges Chich le relève pour, par paradoxe, en une suite de poèmes centrés sur le visage, en exprimer les inépuisables et mystérieuses richesses. Exercice difficile :

Pour voir un visage c'est chaque détail et tout
l'ensemble qu'il faut saisir tout à la fois

C'est à cette tâche qui paraît relever a priori des arts visuels : peinture, photographie, cinéma, que le poète va s'attacher avec minutie :

Dans un visage
Aimer c'est voir
Ce qui ne vient pas à l'oeil
C'est ce qui n'est pas connu
Ce qui se dissimule longtemps
C'est indicible
Puis le voile se déchire

Démarche indiscutablement originale que ce parti-pris des visages, qui se prolonge sur plus de 100 pages, qui retrouve momentanément la tradition du blason en célébrant la grâce du sourcil, (mais aussi des pieds, de la main), du nez, des lèvres : *soeurs des sourires / complices des sanglots* : bref, (avez-vous remarqué ?) la plupart de ce dont actuellement nous prive le port du masque. Ces circonstances donnent ainsi encore plus d'acuité aux observations du poète, qui d'entre tous les jeux du visage, retient plus précisément le moment illuminant du sourire, qui est *révélation - révélation de la joie*.

Le sourire
C'est comme l'explosion
D'une super nova
Un embrasement instantané
Prodigieusement neuf
Un soleil propulsé
Au niveau des yeux

Si un visage est au repos *un violon inerte*, il *chante sous l'archet du sourire*, dit un des poèmes conclusifs. Cette vérité lui apparaît, plus bouleversante encore, en présence des petits-enfants, à l'évocation desquels il consacre plusieurs pages, au bleu des yeux de Samuel, au *petit visage/ si précis / si exact/ d'Una*. Et l'entraîne à s'interroger sur le visage des parents : de sa mère, d'avant sa naissance :

Etait-ce un visage du bonheur furtif,
Parfois si rare ?

Du père surtout [1] Et dans l'unique poème dont il est l'objet, surgissant comme un aveu, à la fin du parcours que propose le livre, se tient peut-être le secret du poète, la raison de son attachement au visage :

Je ne connais pas le visage
de celui dont je porte le nom
je ne connais pas la couleur de ses yeux
ni le petit éclair rieur de son sourire
je ne sais rien de sa taille de sa force
ni de ses silences ni de ses peurs
je ne sais rien de lui rien
je n'ai que son nom à porter
que la rondeur des sons de son nom
je n'ai que la douceur de les prononcer
de les rouler dans ma bouche avec lenteur
je ne connais pas le visage
de celui dont je porte le nom
Et je n'ai que ces mots à lui redonner

Post-scriptum :

Repères : Georges Chich : [Quelque chose qui illumine](#). Jacques André éditeur (5 rue Bugeaud - 69006 Lyon) 106 p. 13Euros.

[1] - eh bien non. Je me suis trompé : on se reportera, sur les indications de l'auteur, sur un texte : [ici](#), qui met les choses au point, désigne *celui dont je porte le nom*.